Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LE SENTIER DES ÂMES

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 18

Le Regard de Jeanne

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 20

Le Sentier des âmes
L'Aiguière brisée
La Passagère de l'Espérance

JEAN-GUY SOUMY

LE SENTIER DES ÂMES

Roman

À vue d'œil

© Les Presses de la Cité, 2022.
© À vue d'œil, 2023.
© À vue d'œil, 2025
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0819-7

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

Pour Ghislaine et Benoît

RETOUR À ENTRÈVE

1

En vue du moulin, le cavalier mit pied à terre. Il entrava sa monture à la branche d'un saule et s'approcha de la rivière. Il s'accroupit sur la berge dans cette posture qu'il adoptait, enfant, lorsqu'il cherchait un remous où lancer sa ligne. D'un geste précis, il ôta son chapeau, un cuir au bord large comme en portent parfois les marins, et le déposa à ses pieds. Et bien qu'il n'y eût ici aucun risque d'être volé, il jeta un coup d'œil au portemanteau accroché à la selle de son cheval ainsi qu'à

ses deux pistolets d'arçon. En homme coutumier des voyages.

Mais son visage revenait sans cesse à l'eau. À ce qu'il restait de fureur dans cette rivière qu'il ne reconnaissait pas. Jadis vive, capricieuse, débordante à la fonte des neiges, folle de s'être échappée de l'emprise des glaces, des cluses abruptes, des alpages couverts d'herbe grasse. Et aujourd'hui à l'étiage.

C'était un matin d'été au pied du massif du Mont-Blanc. Les boutons-d'or bruissaient d'insectes. Sur l'autre rive, un glacis de reines-des-prés blanchissait un talus. Au-delà, dans la pente, une hêtraie aux couleurs tendres butait

contre les vieux murs du cimetière de la paroisse de Bonnant.

Lorsque le jeune homme tournait le regard en amont, il discernait une bâtisse forte, longée d'un bief et flanquée d'une grande roue de poitrine, immobile, aux pales noires d'humidité. En arrière-plan, rejoignant le ciel, brillait la découpe lointaine de sommets enneigés, d'aiguilles dentelées et de cimes où se perdaient les yeux.

Térence était de retour au pays de son enfance. Cela faisait cinq ans qu'il avait achevé ses études à l'École centrale de Grenoble et s'en était allé à Paris. Depuis, il n'était revenu qu'à deux ou trois reprises au moulin d'Entrève,

le moulin de son père le vieil Hélias. Mais alors qu'il croyait renouer avec une intimité, aucune des choses qu'il avait sous les yeux, rien de ce qu'il percevait, ne semblait à sa place. Il se sentait étranger en son propre pays.

Était-ce dû au temps passé, à tout ce qu'il avait vécu, si loin d'ici ? Au grand carambolage de la Révolution, du Consulat puis de l'Empire qui avait tout bouleversé pour tout reconstruire ? Non. L'explication tenait dans la brutale décrue de cette rivière. Le dépaysement venait de ces rochers qui affleuraient à présent, retenant çà et là des flaques d'un ocre trouble. Au silence de ses berges trop hautes désormais. Voilà ce qui avait changé.

L'eau ne courait plus entre les rives. Et la roue du vieux moulin d'Entrève ne tournait plus, ruisselante.

Térence se releva. À le voir droit et mince dans sa grande capote à collet, chaussé de bottes demi-fortes comme en portent les cavaliers, les cheveux tressés dans la nuque en un discret catogan, il avait tout d'un jeune sous-lieutenant déjà éprouvé aux canonnades de Castiglione, Arcole, Aboukir ou Montebello. Mais quelque chose dans sa démarche lorsqu'il revint vers sa jument, la douceur avec laquelle il flatta son encolure en regardant le moulin par-dessus la selle contredisaient cette première impression.

2

Térence prit le chemin qui conduisait au moulin. La bâtisse principale, haute de deux étages, faisait face à des communs abritant les écuries, le fenil, l'atelier de menuiserie et la forge. Le canal d'amenée, qui jadis déroutait l'eau de la rivière vers la grande roue de six mètres de diamètre, était à sec. Tout comme le canal de décharge qui reconduisait dans leur lit les flots assagis à grands coups de pales. Un silence, comme il en avait perçu en Italie dans les villages abandonnés devant l'avan-

cée des troupes, figeait les bâtiments. Et sans le tintement des fers de son cheval sur le pavé de la cour, Térence aurait pu croire Entrève la proie d'un enchantement.

Il poussa la porte de la minoterie et fut brusquement plongé dans l'univers qui avait été le sien avant qu'il ne parte étudier à Grenoble, à l'âge de quatorze ans. Un entrelacs d'axes, de rouages, de rouets, de fuseaux, de poutres, de caissons, de tamis, de courroies, de manivelles occupait un vaste espace d'un seul tenant. Ici, le bois régnait en maître, vieux souvent de plus d'un siècle, lustré par la main de l'homme et le souffle de la farine. Et soudain, Térence retrouva une sensation venue

de l'enfance : celle de s'être glissé à l'intérieur d'un mécanisme dont la meule, à la manière de l'échappement d'une horloge, réglait la régularité et l'ordre du monde.

À quelques mètres, un homme et une jeune femme se concertaient. Térence se cala contre un blutoir et s'enfonça dans la pénombre.

Elle avait à peu près son âge, jolie, les mains vives, un beau front sous un bandeau de toile écrue. L'homme, d'une soixantaine d'années, s'adressait à elle avec déférence, tel un commis demeurant à sa place. Il y avait entre eux, songea Térence, cette connivence que crée le partage intime d'un savoir. À

leurs pieds gisait la dormante, la meule du dessous. Tandis que la tournante, soulevée par un palan, reposait à côté sur des cales.

Ils procédaient au rhabillage, une opération délicate que Térence avait souvent vu réaliser par son père. Le mot cérémonie était plus exactement celui qui lui venait à l'esprit tant le repiquage des sillons destinés à évacuer la farine vers l'extérieur de la meule était empreint de gravité. Il revit Hélias, à genoux, une boucharde à la main, un maillet dans l'autre, le visage concentré, absent à tout ce qui n'était pas le contact de son burin tranchant sur le grain de la pierre meulière.

La jeune femme enfila un tablier

gris. Térence sourit en redécouvrant certaines de ses grâces : la flexion de son cou qui dégageait sa nuque, une manière de poser sur la hanche le dos de la main, le poignet cassé. Des attitudes qu'il avait souvent guettées chez les femmes qu'il avait aimées.

Elle se mit à genoux contre le bord de la meule et l'homme s'empara d'une grande règle. Au pinceau, il en recouvrit une face d'ocre rouge. Elle se saisit de la pièce de bois qu'il lui tendait et l'appliqua à la surface de la dormante, énergiquement, avec dans les reins la force d'une lavandière. Un pastel de rayons mystérieux et rougeâtres, s'entrecroisant, apparut sur le disque de pierre.